

DUNE

UN FILM DE DAVID LYNCH

1984 – États-Unis – 2h17
VERSION RESTAURÉE 4K

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION
David Lynch

SCÉNARIO
David Lynch,
d'après le roman
de Frank Herbert

PHOTOGRAPHIE
Freddie Francis

MONTAGE
Antony Gibbs

MUSIQUE
Toto
"Prophecy Theme"
par Brian Eno

DÉCORS
Anthony Masters

COSTUMES
Bob Ringwood

PRODUCTEURS
Raffaella De
Laurentiis
Dino De Laurentiis
(non crédité)

**SOCIÉTÉ DE
PRODUCTION**
Dino De Laurentiis
Company

FICHE ARTISTIQUE

Paul Atréides : Kyle MacLachlan
Chani : Sean Young
Dame Jessica : Francesca Annis
Le duc Leto Atréides : Jürgen Prochnow
Gurney Halleck : Patrick Stewart
Le baron Harkonnen : Kenneth
McMillan
Feyd-Rautha Harkonnen : Sting
La princesse Irulan : Virginia Madsen
Piter De Vries : Brad Dourif
Le Dr. Wellington Yueh : Dean Stockwell

Le Dr. Liet Kynes : Max von Sydow
Alia Atréides : Alicia Witt
L'empereur Shaddam IV : José Ferrer
La Révérende Mère Ramallo : Silvana
Mangano



En l'an 10191, l'empereur de la galaxie, aidé par le peuple Harkonnen, élabore un piège pour faire disparaître les Atréides. Ils sont envoyés sur la planète Dune où ils se font massacrer. Seul l'héritier des Atréides et sa mère parviennent à s'enfuir.

Les Acacias

BUBBEL
ÉDITION pop



DUNE

UN FILM DE DAVID LYNCH



DUNE

RETOUR SUR LA PLANÈTE PERDUE DE DAVID LYNCH

“ Dans *Dune*, on sent bien que tout ce qui n’est pas à l’écran n’est pas loin. Faire un film à partir d’un livre, c’est comme traduire l’anglais en swahili, mais la traduction de David est assez proche pour que ça n’ait pas d’importance. ”

FRANK HERBERT – *THE NEW YORK TIMES*

DU LIVRE AU SCRIPT

« Le bureau de Dino (De Laurentiis) m’a d’abord appelé pour me demander si j’avais lu *Dune*. J’ai cru qu’ils disaient “June”. Je n’avais pas lu une page de ce truc-là ! (...) Je n’étais pas très enthousiaste au début, surtout les soixante premières pages. Mais peu à peu, j’ai commencé à y prendre goût. Comme en fin de compte *Dune* fourmille de choses qui me plaisent, j’ai fini par dire, “bon sang, ça c’est un livre dont on peut faire un film”. »

Lynch fait appel à Christopher De Vore et Eric Bergren – ses deux co-auteurs d’*Elephant Man* – pour l’aider à tirer un script des pages parfois absconnes d’Herbert. La bande finit même par passer quelques jours chez l’auteur. Durant ce séjour, Lynch et Herbert sympathisent, et l’écrivain encourage le cinéaste à se libérer de l’œuvre originale ; et malgré les nombreuses turpitudes que connaîtra le projet, il ne se désolidarise jamais du film. Par contre, plus Lynch se plonge dans l’univers de *Dune* et y trouve matière à faire sien le projet, plus le décalage avec ses deux scribes se fait jour. Il finit par s’atteler seul à la tâche. Un an et sept versions seront nécessaires au cinéaste pour parvenir à un script

validé par lui-même et les De Laurentiis, lesquels s’escrient pendant ce temps-là à trouver un lieu de tournage adéquat et économique : ce sera le Mexique !

LA PERLE RARE

Mais avant cela, il convient de trouver l’acteur qui interprétera Paul Atréides, le héros du film qui, à l’image d’un certain Luke Skywalker, doit se révéler à lui-même pour enfin embrasser le destin qui est le sien : rien d’étonnant à cela puisque Lucas a subi l’influence de la saga d’Herbert pour écrire ce qui allait devenir *Star Wars*. Et puis Dino De Laurentiis, de son propre aveu, ambitionne de faire de *Dune* un « *Star Wars pour adultes* », avec le même succès escompté. Preuve que ce ne sont pas des paroles en l’air, le budget réuni pour le film prend bientôt des proportions rarement atteintes en ce temps-là, y compris à Hollywood. On parle de cinquante millions de dollars là où *Le Retour du Jedi*, *Indiana Jones et le temple maudit* ou *SOS Fantômes*, pour ne citer que de grosses productions de l’époque, en ont coûté vingt de moins. (...)

Comme Lucas avant lui, Lynch souhaite dégoter un inconnu, un inconnu avec un charisme capable de porter un tel film, soit rien de moins que la perle rare.

Cette perle rare, il finit par la trouver après les recherches prolongées de ses agents de casting aux quatre coins des États-Unis. Mais, comme un clin d’œil du destin, c’est dans l’État de Washington, où Lynch a vécu une partie de son enfance vagabonde (et où il situera bientôt une ville imaginaire du nom de Twin Peaks), que les recherches prendront fin. Kyle MacLachlan est un étudiant fraîchement diplômé en art dramatique repéré lors d’une



représentation de... *Tartuffe*. (...) Les deux hommes se plaisent mutuellement, au point de devenir rapidement bons amis. Ces deux-là ne s’en doutent pas, mais ils s’apprêtent à entamer une collaboration qui va durer un moment...

UN BLOCKBUSTER ARTISANAL

Au Mexique, l’équipe investit les studios Churubusco de Mexico City qui ont déjà vu passer John Ford, Sam Peckinpah et bien d’autres. (...) Au pays, la presse bruisse de rumeurs concernant le carnage annoncé, mais Lynch tient bon sur tous les fronts, soigne ses acteurs et apporte ses idées au moulin des équipes chargées des effets spéciaux, optiques et mécaniques pour la plupart. Ainsi, il travaille de concert avec des pointures telles qu’Anthony Masters ou Carlo Rambaldi, sans oublier les équipes mexicaines qui ne rechignent pas à la tâche. Au fond, c’est même là qu’il prend le plus de plaisir : en concoctant des décors inspirés par sa découverte de Venise au contact des De Laurentiis, ou en concevant des créatures n’ayant rien à envier au fameux bébé d’*Eraserhead* ou à la tête éléphanterque de John Merrick. Malgré l’ampleur de la production, malgré les millions de dollars en jeu, c’est ce goût pour les détails bizarres qui fera *in fine* la saveur du *Dune* de Lynch, un *blockbuster* à cinquante millions aux allures de production artisanale.

Une fois le tournage terminé, le cinéaste, malgré tous les renoncements et les désillusions, n’abandonnera jamais vraiment son film. D’abord, en supervisant jusqu’au bout la création des effets spéciaux, ensuite, en tentant de défendre sa vision. Ainsi, on passera d’une version mal dégrossie aux effets provisoires de près de 4h à un montage de 2h15 – soit la durée maximale pour ne pas perdre une séance quotidienne à l’exploitation. La bataille est rude avec les De Laurentiis, mais encore une fois, l’entente demeure cordiale et Lynch fait tout pour sauver son film. Ainsi, on coupe, on retourne, on raccourcit nombre de scènes, on ajoute des voix off et on fait appel à un groupe de rock à la mode pour pondre un score à même d’attirer le jeune public. Ce sera Toto, et étonnamment le choix n’est pas celui des producteurs, mais bien celui de Lynch (...). Le groupe livrera son score symphonique, tout sauf rock.



UNIVERS LYNCHIEEN

Pour marcher dans les pas de Truffaut, on pourrait dire que *Dune* est un énième grand film malade. Ce genre de films que les cinéphiles aiment à défendre envers et contre tout, mais de nos jours, le qualificatif est un poil galvaudé... Si on le prend comme un *blockbuster* lambda, *Dune* est carrément mort-né, tant il ne fonctionne à aucun moment comme un divertissement calibré avec des enjeux clairs et des scènes d’action mémorables. Le film de Lynch est abscons et il semble que les deux grandes scènes de bataille qui auraient dû le porter vers les cimes du box-office – comme ce fut le cas pour les *Star Wars* – ont soit été désossées au montage, soit n’étaient pas la priorité du réalisateur. Par ailleurs, cet afflux de voix off qui irrigue la bande-son et traverse continuellement la conscience du spectateur, imprime tout au long du film comme un *flow* délicieux et réconfortant. Un *flow* lynchien en fait qui, plus encore que la 3D d’aujourd’hui ou le mixage THX d’hier, enveloppe le spectateur et l’invite à se détendre, à se laisser faire. Comme si le *Dune* de Lynch était un film à méditer plus qu’à visionner : soit quelque chose comme un *blockbuster* méditatif.

Alors bien sûr, *Dune* peut mettre mal à l’aise, il peut déconcerter. Bien sûr, on n’y comprend pas grand-chose, c’est vrai. Mais n’est-ce pas parce qu’avant toute chose, *Dune* demeure un film de David Lynch ? Soit quelque chose d’inhabituel et d’étrange face auquel les millions importent peu, effectivement.

Aubry Salmon in *David Lynch, cauchemar américain* – Rockyrama